Lettres de M. le général de Charette et du marquis de La Rochefoucauld

Le président général de l'Union Allet, M. N. Renaud, a reçu il y a quelques jours les lettres suivantes :

NIAGARA, 2 juillet 1882.

Monsieur le président,

Je ne veux pas quitter le Canada, où je laisse la meilleure partie de mon cœur, sans vous remercier du chaleureux accueil que vous avez fait à votre colonel. Soyez mon interprète auprès de tous les Zouaves : dites-leur que je les ai retrouvés tels que je les avais laissés il y a douze ans, et que je compte sur eux comme ils peuvent compter sur moi.

Il faut que le grand principe que nous avons l'honneur de servir, et pour lequel nous répandrons tout notre sang s'il le faut, soit bien grand pour attirer sur nos Zouaves de tels honneurs et susciter de tels enthousiasmes.

Souvenez-vous qu'il faut que, phalange serrée autour du drapeau, vous soyez toujours au premier rang pour défendre les intérêts de l'Église et de son clergé. Ce sera la meilleure manière de prouver votre patriotisme.

Offrez à tous, de l'habitant au seigneur, l'expression de ma plus vive reconnaissance, et dites-leur bien que mon cœur de catholique et de soldat ne les oubliera jamais.

Un souvenir spécial au sénateur Trudel, qui nous a fait les honneurs de son beau pays avec une amabilité toute canadienne. Souvenez-vous qu'il a été un des premiers organisateurs du comité qui a envoyé les Zouaves à Rome.

Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment,

CHARETTE.

CHICAGO, 5 juillet 1882.

Mon cher monsieur,

Je me proposais de vous écrire avant de franchir les frontières canadiennes ; j'en suis déjà bien loin et ne l'ai point encore fait. Permettez-moi de réparer aujourd'hui, non cet oubli, mais ce retard involontaire.

Ce n'est pas que je veuille essayer de vous exprimer toute ma gratitude pour le bienveillant accueil et les gracieuses attentions dont j'ai été l'objet de votre part pendant mon séjour au Canada, ce serait trop difficile ; je veux seulement, en vous remerciant du fond du cœur, vous dire que j'en ai été vivement touché et que je ne l'oublierai de ma vie.

Ne pouvant, comme je le voudrais, écrire à tous mes amis du Canada, je vous prie d'être mon interprète auprès de chacun d'eux, et en particulier de M. le sénateur Trudel, de MM. de Montigny, Dr Piché, Vallée, Laroque, Drolet, McGown, et tous les autres enfin qui m'ont témoigné avec vous tant d'affectueuses sympathies.

Au revoir, cher monsieur et ami. Croyez bien à tous mes sentiments reconnaissants et dévoués,

Marquis de LA ROCHEFOUCAULD-BAYERS.

M. N. Renaud,

Président de l'Union Allet.

LA BATAILLE DE NAVARIN

La présence dans les eaux de la Méditerranée des flottes combinées de l'Angleterre et de la France, rappelle à l'esprit la célèbre bataille de Navarin, livrée le 20 octobre 1827, à la flotte turco-égyptienne par les escadres réunies de l'Angleterre, de la France et de la Russie.

La guerre entre la Turquie et la Grèce durait depuis sept ans. Les trois puissances intervinrent pour y mettre fin.

La flotte turco-égyptienne se composait de 78 vaisseaux de différentes grandeurs, et comptait 2,158 bombes à feu, ainsi que 19,200 hommes.

Les flottes alliées ne comptaient que 1,252 bombes et 8,850 hommes.

La science et l'habileté donnèrent la victoire aux amiraux européens.

Les hostilités n'étaient pas déclarées lorsqu'eut lieu cette sanglante rencontre.

« L'amiral Codrington, le plus ancien en grade, prit, selon les termes des instructions convenues, le commandement en chef des trois escadres. La journée du 19 octobre fut consacrée aux préparatifs. Le lendemain, 20 octobre 1827, à midi, le vent étant favorable, les signaux de préparation qui partirent du vaisseau amiral anglais, l'*Asia*, qui tenait la tête, suivi de l'*Albion*, du *Genoa* et de la frégate le *Darmouth*, mirent tout en mouvement. Immédiatement après venait la frégate la *Sirène*, portant le pavillon de l'amiral de Rigny, la *Scipion*, le *Trident*, le *Breslaw* et la frégate l'*Armide* avec les goëlettes l'*Alejon* et la *Daphnée*, placée sur les ailes : c'était l'escadre française. L'amiral de Hedein formait l'arrière-garde avec l'escadre russe, composée de trois vaisseaux de ligne et de quatre frégates. La flotte s'avavançait ainsi dans une belle ordonnance.

« Le port de Navarin a la forme d'un fer à cheval. Son entrée est commandée à l'intérieur par des batteries établies sur l'île de Sphactéria, et défendue en outre par d'autres batteries disposées des deux côtés de la passe. Les forts du vieux et du nouveau Navarin battent en outre la rade dans tous les sens. La flotte turco-égyptienne, composée de trois vaisseaux de ligne, d'un vaisseau rasé, de seize frégates, de vingt-sept grandes corvettes et autant de bricks, était supérieure en nombre aux trois escadres européennes réunies. Formée

sur trois rangs, elle présentait une forte ligne d'embossage qui, suivant la courbure du littoral, présentait la forme d'un fer à cheval dont chaque extrémité était flanquée par trois brûlots. C'était une véritable ligne de bataille. La force principale se trouvait réunie vers la droite. Il était deux heures de l'après-midi quand le vaisseau l'*Asia*, tenant toujours la tête, dépasse les batteries des côtes qui restèrent silencieuses et vint mouiller par le travers du vaisseau amiral turc ; derrière lui marchaient les autres navires de l'escadre anglaise. A deux heures vingt-cinq minutes, la *Sirène*, commandée par le capitaine Robert et où M. de Rigny vint arborer son pavillon amiral, put, par un mouvement de contre-marche, dont la précision hardie fut remarquée par les manœuvriers anglais, occuper le vide que laissaient entre elles la frégate égyptienne, portant pavillon amiral, et deux autres frégates faisant également partie de l'escadre d'Ibrahim. Le *Trident* se plaça à bâbord, le *Scipion* présenta le travers à deux frégates égyptiennes et à trois brûlots mouillés sur son flanc gauche. Le *Breslaw* prit son poste entre le vaisseau amiral russe et plusieurs grosses frégates turques. L'*Armide* demeura sous voiles, prête à se porter sur les points où sa présence serait nécessaire.

« Les trois escadres avaient évolué comme à la manœuvre, sans que rien bougeât dans le port ; tout se taisait également dans les batteries de terre. Il semblait que les vœux pacifiques des amiraux fussent exaucés. Ce fut alors que prit place l'incident qui devait changer le sort de la journée. Le commandant du *Darmouth* avait été chargé, pour préserver les escadres unies de toute tentative incendiaire, d'enjoindre aux brûlots turcs de quitter la place qu'ils occupaient aux deux extrémités de la ligne d'embossage, et d'aller prendre position plus loin. Un canot du *Darmouth* aborda le brûlot le plus proche pour lui faire part de cette invitation. Au moment où le canot anglais arrivait auprès du brûlot turc, un coup de feu, parti du bord de ce dernier, tua l'aspirant qui commandait le canot. L'équipage anglais riposta. Une nouvelle décharge du brûlot répondit. Le *Darmouth*, déployant ses voiles, se porta sur le lieu du combat et fit une fusillade sur les brûlots pour dégager son embarcation. L'amiral Codrington, sans perdre un moment son sang-froid, ordonna à une embarcation de se porter vers le vaisseau turc, où était arboré le pavillon amiral, afin d'inviter le chef de la flotte ottomane à faire cesser le feu de son côté. Un coup de feu partit de ce vaisseau turc et le pilote anglais qui conduisait le vaisseau parlementaire. Presqu'à la même minute, l'amiral de Rigny, monté sur la *Sirène*, qui était vergue à vergue avec la frégate égyptienne l'*Esnina*, héla ce navire avec son porte-voix, en l'avertissant que si les Egyptiens ne tiraient pas, les Français ne tireraient pas non plus. L'*Esnina* répondit à cette déclaration pacifique en envoyant un boulet dans la poupe de la *Sirène*, sur laquelle un homme fut tué. L'amiral français, indigné, foudroya l'*Esnina* de sa bordée de tribord.

« Ce fut le signal de la bataille. Les canonnières étaient à leurs pièces. Bientôt toute la rade retentit d'effroyables décharges, les batteries des forts s'allumèrent presque au même instant, et les vaisseaux russes qui formaient l'arrière-garde eurent à essuyer leurs feux. Les navires, on s'en souvient, étaient bord à bord ; les effets de l'artillerie furent donc plus terribles. C'était comme une affreuse mêlée, où les navires engagés tiraient dans toutes les directions. Bientôt le champ de bataille fut couvert d'épais nuages de fumée. Les Turcs et les Egyptiens combattaient avec la fureur du fanatisme et de la colère, et songeaient surtout à multiplier leurs coups sans prendre le temps de viser. Les marins des trois puissances, dont les vaisseaux étaient moins nombreux, l'artillerie moins forte, car ils avaient à répondre à la fois au feu des vaisseaux et au feu des batteries de terre, l'emportaient partout par la supériorité du sang-froid et de la science, et la lumière que les éclairs des canons jetaient par intervalle dans l'atmosphère épaisse où les flottes se heurtaient, leur suffisait pour prendre leur point de mire et pour bien placer tous leurs coups. Et puis la marine française et la marine anglaise, ces deux anciennes rivales, combattant côte à côte et l'une devant l'autre, luttaient de courage et d'habileté avec une noble émulation. On vit la frégate française l'*Armide*, qui, au début de l'action, était placée, avec la frégate anglaise le *Talbot*, à l'extrémité gauche du fer à cheval, supporter avec sa brave compagne le feu de cinq frégates turques, jusqu'à l'arrivée des frégates russes. Le capitaine Hugon reçut à la fin de la bataille des félicitations unanimes pour l'assurance de sa manœuvre et la vivacité avec laquelle il avait combattu. Tout près de l'*Armide*, le vaisseau le *Scipion*, capitaine Milius, engagé dans son beaupré par un brûlot enflammé, éteignit quatre fois le feu à son bord sans cesser de combattre et de tirer à la fois contre la triple ligne des ennemis et contre les batteries de terre. Le capitaine la Bretonnière, du *Breslaw*, apporta une assistance énergique à l'*Azof*, dans un moment où ce vaisseau amiral était fort maltraité. Le chef de l'escadre russe en remercia particulièrement M. de Rigny après le combat. Il y avait dans le port et la rade de Navarin cinquante bâtiments de guerre engagés les uns contre les autres qui, de tous côtés, vomissaient la flamme. A mesure que la bataille se prolongeait, le spectacle de-

venait terrible. Des bâtiments sombraient ou prenaient feu et sautaient en l'air. Alors, éclairant la baie comme d'immenses flambeaux, ils laissaient apercevoir toute l'horreur du tableau : des blessés, des mourants, des morts flottant sur les flots, des débris de mâture, et la lutte continuant toujours aussi vive et aussi ardente au milieu de cette grande destruction.

« A cinq heures du soir, la première ligne de la flotte ottomane était détruite. Les vaisseaux et les frégates étaient coulés, rasés, incendiés. A sept heures, il ne restait des formidables armements des Turcs qu'un petit nombre de navires qui s'en allaient à la côte et se brûlaient eux-mêmes.

« La marine turque avait combattu avec le fanatisme du désespoir. Cette bataille, dont l'incident du canot du *Darmouth* avait été l'occasion, mais dont la véritable cause avait été l'inflexible refus opposé par le sultan Mahmoud à l'armistice que les puissances chrétiennes voulaient établir entre les Grecs et les Turcs, coûta au sultan 6,000 hommes, 3 vaisseaux de ligne, 16 frégates, 26 corvettes, 12 bricks et 5 brûlots. La marine de l'empire ottoman avait cessé d'exister. »

ALFRED NETTEMENT.

QUELQUES COMBLES !

Le comble de la lyre :
Faire vibrer les cordes du patriotisme.

Le comble de la prudence :
C'est, pour Sarah Bernhardt, de mettre des pierres dans ses poches les jours de grand vent, pour ne pas être enlevée.

Le comble de la curiosité :
Mettre une girouette à son fond de pantalon pour savoir d'où vient le vent.

Le comble de la force :
1o. Porter quelqu'un jusqu'aux nues.
2o. Soulever... l'indignation publique.

Le comble de la cruauté :
C'est, pour un roi, de faire couper ses favoris.

Le comble de la paresse :
S'appuyer sur un théorème de géométrie pour démontrer le suivant.

Le comble de la voracité :
Dévorer l'espace.

Le comble de la chaleur :
Fondre sur l'ennemi.

Le comble de l'amour du savoir-vivre :
Demander à un sculpteur de vouloir faire votre statue équestre à cheval sur l'étiquette.

Le comble du génie :
Arriver à détourner le cours... de la Bourse.

Le comble de l'agiotage :
Spéculer sur des actions de grâces...

La Consomption guérie.—Depuis 1870, le Dr Shearer a donné, par l'entremise de ce bureau, les moyens de guérison à des milliers de personnes affectées de cette maladie. La correspondance devenant trop volumineuse, j'ai dû lui venir en aide. Il a été obligé, par la suite, de l'abandonner complètement, et il m'a remis la recette de ce simple remède végétal, découvert par un missionnaire aux Indes, qui est si puissant à guérir la consommation, les bronchites, l'asthme, le catarrhe, les maux de gorge et autres maladies des poumons ; c'est aussi un remède certain contre la débilité générale. Ses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et mû par le désir de soulager mes semblables affectés de ces maladies, je me fais un devoir de le faire connaître à tout le monde. Sur réception d'un timbre-poste et d'un numéro de ce journal, je vous enverrai à votre adresse, franc de port, la recette de ce remède avec toutes les descriptions, en français, en anglais et en allemand. — W. A. NOYBS, 148, Power's Block, Rochester

\$200 de récompense.— Cette récompense sera payée à quiconque donnera des informations pour la découverte et la conviction des personnes vendant des Amers de Houblon falsifiés, contrefaits ou imités, ou toutes autres préparations avec le mot de *Houblon*, en vue de frauder le public. Les véritables Amers de Houblon ont une gerbe de houblon vert imprimée sur le blanc de l'étiquette, et sont les seuls purs et le meilleur remède contre les maladies du foie, des rognons et du système nerveux. Méfiez-vous de toutes les autres préparations annoncées dans les journaux comme étant les "Amers de Houblon." Quiconque débitant aucune contrefaçon sera poursuivi.—Compagnie manufacturière des Amers de Houblon, Rochester, N.-Y.